

(Prix d'interprétation  
Festival de Namur)

venise 64  
Sélection Officielle

(Prix du Public  
Festival de Belfort)

# Andalucía

UN FILM DE **ALAIN GOMIS**

AVEC **SAMIR GUESMI**



Eurozoom et Mille et Une productions présentent



# Andalucia

Un film d'**Alain Gomis**

Avec **Samir Guesmi**

Sortie nationale le **5 mars 2008**

PRESSE

**Makna presse - Chloé Lorenzi**

177, rue du Temple

75003 Paris

Tél : 01 42 77 00 16

info@makna-presse.com

DISTRIBUTION

**Eurozoom**

22 rue La Fayette

75009 Paris

Tél : 01 42 93 73 55

Fax : 01 42 93 71 99

[www.eurozoom.fr](http://www.eurozoom.fr)

[eurozoom@eurozoom.fr](mailto:eurozoom@eurozoom.fr)

Pour télécharger les photos du film :

**<ftp://ftp2.eurozoom.fr/eurozoom/andalucia>**

# Synopsis



*Du dribble de Pelé à la danse de Mohammed Ali sur le ring, Yacine voudrait ne retenir de la vie que des moments uniques. Dans son royaume – sa caravane, sa musique, ses héros – il est le maître du jeu. Mais voilà que Yacine rencontre par hasard Djibril, un ami d'enfance. Il se trouve alors confronté à ses origines, à sa cité, à ses frustrations, à ses désirs inassouvis... Alors Yacine s'en va. Il décide de repartir à zéro, sans bagages ni attaches...*

## Entretien **Alain Gomis**

### **Comment as-tu rencontré Samir Guesmi ? On a le sentiment d'un film fait à deux.**

On s'est rencontrés sur le casting de mon premier film, L'Afrance, dans lequel il tient un rôle. Nous sommes devenus amis immédiatement. C'est un acteur incroyable. Il me permettait d'envisager le film parce qu'il peut s'engouffrer dans des registres très différents et toujours à sa façon, juste un peu à côté. Il a un jeu sur le fil qu'on sent pouvoir basculer d'un côté ou de l'autre à tous moments. Et aussi j'ai toujours eu l'impression qu'il avait un corps trop grand, qu'il avait du mal à trimbaler, qu'il l'encombraient. Un peu comme Yacine qui porte son corps comme un vêtement un peu trop lourd.

### **Le scénario était écrit pour lui ?**

Oui, je devais savoir pour qui j'écrivais Yacine, pour pouvoir m'appuyer sur lui, imaginer où je pouvais l'emmener, imaginer des moments où Yacine interprété par Samir existerait fort. Je lui ai fait assez peu lire le scénario pendant l'écriture mais on discutait beaucoup ; ensuite, un mois ou deux avant le tournage on a travaillé ensemble, à lire, essayer...

Parfois, une amie chorégraphe venait lui faire des exercices. Je voulais qu'il garde son inconfort mais qu'il puisse aussi jouer avec, qu'on puisse le faire évoluer au cours du film. On cherchait Yacine ensemble, on est tout les deux assez instinctifs, on essayait d'être au plus simple du personnage, dans le concret, dans le présent du personnage.

### **Comment s'est dessiné le parcours du personnage ?**

Je n'avais pas d'avance sur le personnage ; je ne décidais pas de façon distanciée le parcours de Yacine. Je savais que le personnage était une sorte de valeur absolue qui s'incarnait tantôt en enthousiasme, tantôt en violence, et qu'il y avait chez lui un besoin de s'arracher. J'ai essayé ensuite de construire le film de l'intérieur en essayant d'en trouver les contours, comme quelque chose que tu cherches à formuler, que tu ne pourrais pas dire autrement, faire un film direct, simple, sans intermédiaire.

Dans ce processus, je suis tombé sur les peintures de Greco et comme je savais déjà que Samir Guesmi jouait le rôle et que le film se terminait en Andalousie, elles se sont imposées à moi. Avant qu'il n'arrive en Andalousie, j'ai donc fait passer Yacine par Tolède.

### **Qu'avez-vous vu dans ces Greco ?**

Plus que Samir, en voyant les Greco, j'ai vu Yacine. Il y a une étrange ressemblance physique, mais aussi

une ressemblance dans l'élan, dans une volonté du corps de s'échapper à lui-même. Yacine a existé ailleurs. On peut faire cette expérience parfois de tomber sur une personne à des milliers de kilomètres, et cette personne, on la connaît sans avoir besoin de lui parler. On a le sentiment d'avoir un accès direct à elle, donc c'est gênant, on est un peu à poil. Ce qui se passe avec Yacine est de cet ordre : il y a quelque chose de lui qui a existé et qui du coup le débarrasse de son incarnation, quelque chose le soulage. Le film est sur le resserrement et l'élargissement, sur le besoin d'exister en un point, de se circonscrire à un endroit, d'être son contour, mais finalement dans le seul but de l'exploser.

### **As-tu improvisé avec des gens rencontrés sur place. Par exemple pour la scène de la soupe populaire ?**

Tout est écrit, et puis on s'éloigne plus ou moins pour obtenir le truc qu'on cherche. Ce sont pour la plupart des acteurs, mais il y a aussi des gens que j'ai rencontrés comme ça. Tous ont beaucoup apporté au film, à chaque fois nous entrons dans l'espace qui peut exister entre eux-même et leur personnage. Et puis tourner je crois, c'est aussi devoir faire avec les conditions du moment.

### **Yacine a des images plein la tête : Pelé, les derviches tourneurs, le Greco... Il a les pieds sur le bitume mais la tête connectée à plein de choses.**

Effectivement, c'était là très tôt dans le film : il y avait des images fondatrices. Il était évident en particulier que le film se terminerait en Andalousie : j'ai dû voir des images de procession quand j'étais gosse, à la télévision. Je ne sais pas pourquoi elles m'ont chopé. De la même manière j'aime le foot, sans suivre l'actualité, et l'action de Pelé dont parle Yacine m'a chopé. Ce sont des choses qui se relient naturellement, avec une évidence qui s'impose mais qui ne se formule pas forcément.

### **La petite foulée finale peut par exemple être mise en relation avec le geste de Pelé.**

Peut-être. Quand je monte, j'essaie aussi de trouver des liens. Dans l'action de Pelé, à un moment il ne décide pas, le geste s'impose. Dans le flamenco, je crois qu'ils l'appellent le « duende » ce moment où les doigts vont plus vite que la tête, on ne sait plus qui commande qui. C'est un accès direct aux choses. Yacine est à la recherche de ces moments où on a accès aux choses, des moments où le temps s'ouvre,



# « La légèreté demande un grand effort aujourd'hui »

Alain GOMIS

des moments d'évidences.

**Yacine dit que dans son action Pelé « devient » le stade, « devient » le football. Il devient plus grand, il change de dimension.**

Quelque chose d'évident s'impose. C'est difficile de trouver les mots : il y a quelque chose qu'on sait au moment où on est dedans. On connaît tous ça à différents endroits. C'est ce que j'aime au moment des tournages : on va chercher une séquence. J'ai toujours eu le sentiment sur ce film qu'il fallait aller « chercher » les séquences. Tu sais la couleur que tu vas chercher. Ce n'est pas forcément un sentiment, mais plutôt une sensation. Tu passes par un endroit que tu avais prévu, tu mets en place et tu cherches à gauche, à droite ; et quand tu tombes dessus, tu sais que c'est celui-là. On essayait de faire le film comme il était : il s'est construit à tâtons.

**Ce personnage pourrait très bien buter contre les murs. Or c'est un passe muraille : il rencontre un rappeur, il se retrouve dans sa limousine ; il rencontre une femme qui pose nue, il rentre dans son appartement bourgeois. Il traverse tout de manière magique.**

C'est comme si, à l'énergie, ce personnage était capable de tout. Il est bien quand il est en l'air, quand il saute. Il a plus de mal quand il retombe au sol. Son

enthousiasme lui permet d'être capable à grands renforts d'énergie de dialoguer à un endroit où il retrouve les gens. Il y a des endroits où on se parle de manière très directe. Yacine veut pouvoir dialoguer ailleurs, à un niveau qui n'est pas celui de l'identité finalement. Pour moi sa magie est là : mais il doit déployer une énergie énorme.

**Pourtant on ne sent pas l'effort, on sent surtout la légèreté.**

Mais je crois que la légèreté demande un grand effort aujourd'hui ! La légèreté peut être culpabilisante : c'est lâcher des endroits, lâcher des combats, où on se dit qu'on devrait lutter. Le droit à la légèreté n'est pas si simple ; c'est s'oublier, ça coûte énormément.

**Mais il n'y a pas de contrepoids : on a le sentiment qu'il faut fuir la cité. Est-ce une revendication plus large ?**

Non pas du tout, c'est lié à ce personnage. Dans la cité, il a des gens très différents. Pour lui, la cité est un univers clos, à la périphérie du reste, pas seulement à la périphérie géographique. La cité n'est pas censée être la vie française, la vie du reste du pays ; quand tu vas au centre ville, tu changes de planète. Du coup c'est très oppressant. Tu as envie de hurler pour que le cocon explose, et de te barrer en courant. L'exclusion provoque un enfermement et dans l'enfer-

mement les choses se codifient spécifiquement. Yacine peut dire : « je n'existe pas là », comme n'importe qui pourrait dire dans son espace social, ou dans son corps : « je n'existe pas là ».

**Les cités sont liées à l'enfance. Il reproche à son frère de s'habiller comme un adoles-cent...**

Oui, parfois il est injuste avec ça, comme on peut être injuste envers les lieux d'enfance ; il a besoin de stigmatiser pour s'en débarrasser. Le contexte dans lequel il grandit, l'injustice, il a envie de les porter et en même temps de s'en débarrasser.

C'est quand même très bizarre quand tu vis dans un pays où tu as la gueule de l'étranger. Tu es dans un travail constant, en train de regarder ce que l'autre pense de toi. C'est fatigant. Tu frises la paranoïa. C'est un exercice difficile d'être en dehors du monde dans lequel tu es censé être. On se trimbale des choses en France qui sont lourdes, la situation ici n'est vraiment pas claire. Tu grandis dans un pays dans lequel tout le monde fait comme si rien ne s'était passé.

On ne va pas continuer pendant des siècles à faire comme si la relation au Sud, notamment l'Afrique, était anecdotique ! La rencontre a eu lieu et a eu des conséquences importantes ici et là-bas. Et on continue à lui donner un caractère anecdotique de peur d'avoir à lui donner un caractère bon ou mauvais. Cette rencontre a un impact sur ce pays aujourd'hui,

et c'est étrange de faire comme si ça n'existait pas. La vraie violence, c'est la négation. Evidemment ça ne se résout pas en mettant deux ministres au gouvernement, un journaliste présentateur du 20h, ou avec quelques discours.

Je comprends à quel point ça peut faire peur d'ouvrir cette boîte où la société française doit faire face à ses propres fondations. Il n'est pas possible d'envisager en même temps l'esclavage et les Lumières : dans quel espace non schizophrénique cela est-il possible ? Ce qui est en jeu là, c'est la France face à elle-même. Il pèse sur les épaules de Yacine un poids étrange, peut-être n'est-il qu'un miroir.

Grandir dans cette négation, c'est très violent. Cette chose est d'abord physiquement très concrète puis adolescent, tu t'identifies, tu parles de racisme. Mais il y a quelque chose dont tu prends conscience, dans les yeux. Et tu ne le relies pas forcément à la bête invisible, mais tu te bats à des endroits où ça vient se matérialiser. Et on se bat souvent à des mauvais endroits.

**La scène avec le vigile est exemplaire. Il y a une espèce de schizophrénie de la part de ce vigile : un maghrébin suit un maghrébin parce qu'il est maghrébin...**

C'est un monde de fous. Qu'un vigile te suive dans un magasin, à une époque de la vie c'est systématique. Mais cela devient complexe quand le vigile est d'origine étrangère, et d'une origine qui peut être la





tienne. Tu entres dans un dialogue de dingue. Si tu n'as pas une énergie, une puissance vitale, qui te donne une grande force, tu t'autodétruis. Il se joue quelque chose là, dans cette scène, parce que le vigile comprend.

Le risque, c'est de s'inscrire en victime. La « minorité » est un truc terrible parce que c'est aussi un confort formidable. Dans la minorité tu n'es jamais responsable, tu fais partie de l'internationale des justes. Ça t'installe dans un endroit enfantin à vie. Tu es débarrassé de toute responsabilité. C'est terrible. Et cet endroit est si confortable que tu peux crever en victime. En plus t'as plein de faux amis pour qui tu es le prétexte à un positionnement politique qui a ses racines ailleurs. Tu peux passer ta vie là-dessus. Yacine n'en a pas envie. Le film commence après.

#### **Tu aurais envie de traiter ce sujet plus frontalement ?**

Je considère l'avoir fait là, sans prononcer les choses de cette façon.

Ce qui m'intéresse, ce sont les gens. Ce que Yacine vit de façon aiguë, ça nous est finalement commun à tous je crois. Il y a quelque chose d'étranger. Dans la vie de tous les jours, il y a des trous dans lesquels on est ensemble.

#### **Est-ce qu'on peut dire qu'Andalucia navigue dans ces eaux du réalisme poétique ?**

Je ne sais pas trop non plus. Plein de choses me traversent ; le premier film qui m'a chopé, c'était Gosses de Tokyo d'Ozu vu avec l'école. Plusieurs années après, toujours avec l'école, A l'est d'Eden, parce que j'avais l'impression que je pigeais, qu'il utilisait un langage que je comprenais, que je voyais ce qu'il était en train de faire. Ensuite il y en a eu beaucoup d'autres, certains qui restent avec toi, et d'autres qui sont passagers.

#### **Ces influences nourrissent ton film ?**

Quand je tourne j'essaie d'évacuer les images, c'est le moment où je vois le moins de films. La première fabrication d'Andalucia d'ailleurs, c'était un morceau de musique. J'ai mis ensemble des morceaux que j'écoutais, je les ai superposés, et je me suis rendu

compte qu'il y avait plein de choses qui chantaient ensemble tout en provenant de sources très différentes. Quelque chose s'est mis en place à cet instant.

#### **Une dernière question, d'ordre technique : tu as tourné en HD, pourquoi ?**

Oui, je voulais être plus libre et pouvoir faire plus de prises que le 35 me l'aurait permis. Et puis la question était : est-ce qu'on arriverait à donner de la matière à la HD parce que l'image est nette partout ? Il faut donc travailler les espaces en fonction, ou bien jouer de cette platitude. Le film était aussi pour moi une promenade dans les types de cinéma. On a tourné les scènes différemment : par exemple la scène du casting est comme un ring ; ailleurs c'était plus composé. On avait pas mal d'appréhension, mais je crois qu'on a pris beaucoup de plaisir.

*Entretien réalisé par Stéphane Delorme  
le 28 novembre 2007*

# Entretien **Samir Guesmi**

#### **Comment définiriez-vous Yacine ?**

Ce sont les abîmes, les méandres d'un personnage. L'essence même de Yacine, c'est une fêlure. Un déséquilibre, une inadaptation. Un symptôme. Pour être plus concret, c'est comme une plaie ambulante ; ou davantage qu'une plaie, une disponibilité. Ce personnage a tous les sens éveillés, toutes les antennes dressées, il est en alerte. Quand du positif arrive, il en profite complètement ; quand du négatif arrive, il le vit aussi au plus haut point.

#### **C'est un personnage toujours en mouvement.**

Oui. Il va au cœur de l'autre. Il essaie de se barrer de ce carcan de faciès, même si ce n'est pas le sujet du film, et son obsession c'est d'aller au cœur de n'importe qui. Et il y arrive. A chaque fois qu'il y a contact, il y a vraiment contact. Il ne fait pas semblant.

#### **Dans le cinéma français, on est habitués à ce que les personnages soient ancrés dans leur milieu. Lui est plutôt comme un poisson qui flotte entre deux eaux.**

Oui, vu depuis la cité, le parcours de Yacine est vécu comme une trahison. On le prend pour un snob. Yacine les a bousculés pas mal pour faire son parcours solo. Mais c'est

la loi dans n'importe quel milieu : on ne te fout pas la paix si tu veux aller voir ailleurs. Le tournage dans la cité était un régal. C'était le premier jour de tournage. On débarquait dans une cité à Orléans en pleine période des émeutes il y a deux ans. C'était un bordel total ; on ne nous laissait pas tourner. Avec mon partenaire, Abdelhafid Metalsi, on disait notre dialogue et on s'arrêtait dès que ça gueulait trop dehors. Du coup ça créait une tension en plus...

#### **Yacine est un symptôme social ?**

Alain met à la loupe ce personnage qui cherche comment se dépatouiller de cette société qui devient de plus en plus flippante. Que le président sorte avec une ex top model pendant que les cités brûlent, cela ne veut plus rien dire ! La France est comme un bout de terre qui peu à peu se fait bouffer par l'océan. Et tout le monde est d'accord pour dire que ça craint et que ça fait peur, mais personne ne fait rien ; et en même temps chacun fait, pour soi, et se plante, parce qu'on ne peut pas se dépatouiller seul. Il y a là un questionnement existentiel, qu'on a souvent traité dans les milieux bourgeois, ou quelquefois dans le milieu prolo avec Maurice Pialat.

**Sacré  
Yacine !  
Toujours  
le roi de  
l'espace !**



## LE JEU DES VICTIMES

Ce jeu est risqué, mais il l'est encore bien plus pour « nous ». Il est de ne plus exister qu'en victime, qu'en réaction à la réaction.

La victime est comme un enfant, jamais responsable. Adulte impubère, il est éternellement frustré. Et tout remonte facilement, ce n'est jamais très loin.

Injustice et humiliations : dès l'enfance, en nous contrôlant dans le métro, en nous faisant suivre dans les magasins. Puis plus tard, en refusant de nous louer leurs appartements, en nous jugeant indignes de leurs filles, en nous barrant la porte de leurs discothèques, en construisant nos ghettos, en nous accusant de piller leur sécurité sociale, en nous ayant montré du doigt jusqu'à fonder un parti politique tout entier mobilisé contre nous. Puis encore en ne nous donnant que des sportifs pour modèle, en nous considérant comme des gens à aider, en nous laissant justifier nos crimes devenus légitimes, en trouvant de gentilles excuses à nos échecs, en nous excusant d'avance, en nous plaignant.

Et comme ça, imperceptiblement « nous » devient pleurnichard et « nous » risquons d'imploser, pris entre des haines mal digérées ou au contraire des couleuvres trop avalées. A force d'ingérer, de faire semblant de ne pas entendre, de se rendre imperméable, on devient parano, on craint que chaque discussion de comptoir ne bascule vers là où nos propres amis se dévoileront inconsciemment.

## FRANÇAIS COMME EUX, FRANÇAIS COMME « NOUS »

Il nous voudraient français comme eux, alors que nous voulons être français comme « nous ».

Il m'arrive encore de dire "nous". Parce que "nous" est doux, confortable et réconfortant. Parce que "nous" est difficile à tuer. Parce que sans « nous », on est vraiment tout seul. C'est une certaine complicité avec l'épicier arabe, le vigile de la banque, le livreur de pizza ou le coursier... C'est l'impression d'une cinquième colonne, comme dans les films, qui n'a pas accès à la surface, mais qui connaît bien les tuyaux, toutes la machinerie, les souterrains et les raccourcis. C'est être des héros, avoir la justice de son côté, et ne jamais être responsable de ce que font les autres en surface. C'est l'internationale des justes, des justes, opposés aux flics, celle de ceux qui ont toujours raison puisqu'ils ne décident jamais, mais c'est l'école parfaite de l'impuissance, de la plainte et de la frustration.

Il ne s'agit pas uniquement de l'histoire d'un fils d'immigré mais de cette difficulté à être, à se trimballer sa carcasse. Il se trouve qu'il est fils d'ouvrier immigré. Mais Yacine existe ailleurs, en dehors de son identité sociologique, du moins il en est convaincu.



# Putain de cinéma français, j'te dis!

## YACINE ET SAMIR

Yacine est un rêveur. Plus que communiquer, c'est toucher qu'il cherche, et être touché. Yacine recherche la beauté comme si c'était quelque chose d'absolu et d'extérieur. En fait il cherche ces moments où on ne s'appartient plus, où on est ce qu'on fait, où tout semble simple et n'est plus fonction de nos choix. Quand on a le sentiment que ça ne peut pas être autrement, comme un musicien inspiré, comme quand on sait, que c'est évident. Yacine lui va jusqu'au bout, il ne veut plus redescendre, il veut rester en haut, ça part d'une envie qui l'a toujours habité, mais ça devient aussi une nécessité, parce qu'en bas il y a trop de rancœurs et qu'il n'y arrivera pas si ce n'est en fuyant, où en offrant une image de lui-même qu'il refuse de toutes façons. Yacine recherche la continuité, lui qui ne réussit qu'à vivre dans des espaces fractionnés. Il cherche à se perdre et à flotter, libérer de lui-même.

Au départ il y avait ce personnage, son désir d'absolu, de la violence enfouie, de la frustration, de fausses solutions, beaucoup de gaieté et une porte quelque part. Il y avait une citation de Simone Weil : « Il n'y a absolument aucun autre acte libre qui nous soit permis, sinon la destruction du je. », une autre de Hallaj : « Et l'intuition de ma personnalité me déserta ». Au départ il y avait aussi Samir Guesmi que j'ai rencontré en tournant mon premier long métrage L'Afrance, et l'envie de travailler avec lui, de lui confier ce personnage sur le fil, comme son jeu.

Quand Yacine le voit bosser et lui demande : « Tu l'aimes ton métier ? », Il répond : « C'est la seule chose que je sais faire. ». Et quand il le fait, plus rien n'existe autour de lui. Pelé, c'est pareil. Il y a une obsession de la justesse. Ce film, c'est comme un musicien qui chercherait un accord pendant une heure et demie. Le son juste.

# Alain Gomis FILMOGRAPHIE

## LONGS MÉTRAGES

### Andalucia, 90', 2007

PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE POUR SAMIR GUESMI (BAYARD D'OR)

AU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM FRANCOPHONE DE NAMUR

PRIX DU PUBLIC ENTREUVES,

FESTIVAL DU FILM DE BELFORT 2007

Festival International de Venise – Section VENICE DAYS 2007

37th International Film Festival Rotterdam 2008

The Chicago International Film Festival 2007

Festival Nouveau Cinéma de Montréal 2007

29ème Cinemed : Festival International Cinéma Méditerranéen Montpellier 2007

Sevilla, Festival de Cine 2007

### L'Afrance, 90', 2001

LÉOPARD D'ARGENT LOCARNO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 2001

SUNDANCE FILM FESTIVAL

PRIX DU GNCR FESTIVAL PREMIERS PLANS D'ANGERS 2002

PRIX MEILLEURS PREMIER FILM FESPACO 2003

ROTTERDAM INTERNATIONAL FILM

BAYARD D'OR DU FESTIVAL DE NAMUR 2002

Toronto International Film Festival - Filmtage Tübingen - London Film Festival - Thessaloniki International Film Festival - Festival Quinzaine Du Jeune Cinema Français en Italie - Festival du Cinema Africain de Milan - New York African Film Festival - San Francisco Intl Film Festival - Focus Op Het Zuiden - Turnhout (Belgique) - Sydney Film Festival - Festival Du Cinema Africain de Kourigba - Jerusalem Intl Film Festival - Festival do Rio - Ljubljana Intl Film Festival - Göttingen Kino Lumiere - Festival du Film Méditerranéen de Cologne - Festival Quintessence de Ouidah.

## COURTS MÉTRAGES

### Petite Lumière, 15', 2003

Grand prix du Festival de Villeurbanne 2003

Prix du GNCR du Festival de Pantin 2003

Bayard d'Or du Festival de Namur 2003

Prix du Public du Festival de Rouen 2003

Prix œcuménique du FESTIVAL Cinema Africano de MILAN Mention Spéciale du Jury Jeune du Festival Tous Courts d'AIX-EN-PROVENCE

Mention Spéciale du Jury Jeune du Festival PARIS Tout Court.

Prix du Public au New-York Children Film Festival

Nomination 2004 7ème Edition des Lutins du court-métrage,

Sélection aux Césars du Court-Métrage 2004

Sélectionné au RADI

Sélectionné aux festivals Némé (Paris) – Fespaco (Ougadougou) - Clermont-ferrand - Cinémas d'Afrique (Angers) - Vues d'Afrique (Montréal) - Onze bouge (Paris) - Contis - Africa in the picture (Amsterdam) - 19ème rencontres cinéma de Gindou - Buster film festival (Danemark) – Marrakech (Maroc) - Films from the south (Oslo) – Cinémafrica (Verone) – Quintessence (Bénin) - Sundance festival (USA) - Pistes noires (Norma) - Regards d'Afrique (Moulins) - Berlinade - l'African film festival new york (USA) – Fica (Côte d'Ivoire) - Festival international du film (Amiens) - Plein sud (Cozes) - Festival cinémafrica (Zürich.) - Rencontres du cinéma en Champagne-Ardenne - Fenêtre sur court (Dijon) - Festival International du film français de waterton (Canada) - Journées cinématographiques de Carthage (Tunisie).

### Tourbillons, 13', 1999

Sélectionné aux festivals de Clermont-Ferrand, Villeurbanne, New-York, Namur, Dublin, Cabrières d'Avignon, Saint-Paul, Rennes, Elbeuf.

### Tout le monde peut se tromper, 8', 1998

### Caramels et Chocolats, 12', 1996



### A quoi ressemblait le scénario ?

Très déroutant dans la juxtaposition des scènes. Mais pourtant écrit de manière très concrète. Et le tout tient de manière musicale. Comme l'action de Pelé, que j'aime beaucoup parce que c'est une action qui rate ; on nous bassine tellement avec les buts qui rentrent... Yacine aussi aspire à ça, comme son père. Quand Yacine le voit bosser et lui demande : « Tu l'aimes ton métier ? », il répond : « C'est la seule chose que je sais faire. ». Et quand il le fait, plus rien n'existe autour de lui. Pelé, c'est pareil. Il y a une obsession de la justesse. Ce film, c'est comme un musicien qui chercherait un accord pendant une heure et demie. Le son juste.

### Comment avez-vous cherché ensemble la bonne note du personnage ?

J'ai inspiré Alain, je crois. Même s'il a romancé et il s'est senti libre, parce que Yacine n'est pas moi. On se voyait régulièrement et on parlait beaucoup. Et lui faisait son travail en loup.

### En loup ?

Oui parce que finalement je ne savais pas trop ce qu'il faisait... Pendant trois ou quatre ans, on passait du temps comme deux amis. On parlait du scénario sans en parler parce que le projet est très ouvert, il permet des digressions sur tout. Avec au centre toujours cette question : comment on se dépatouille ? Comment on essaie de vivre et non de survivre ?

### Et ensuite ?

Après, on s'est mis à répéter, à rêver sur les séquences. Je dis « rêver » parce qu'on n'avait pas d'argent. Jusqu'au jour où c'est devenu très concret parce qu'on a eu l'Avance sur recettes. Là on était sûrs de faire le film. J'ai fait de l'athlétisme. Il y a quelque chose de l'ordre du souffle dans le film, donc il fallait que je coure. Comme je courais en canard, et avec les pieds dans le dos, il fallait que j'apprenne à courir... Ensuite on avait des impros pendant un mois dans une salle en faisant défiler les acteurs qui allaient participer au film, avec travail à la table. Je sentais qu'Alain était prêt à sauter avec moi. Et il m'a mis en confiance. Sur le tournage, c'était un plaisir : quand il était content, il l'était vraiment.

### Vous étiez entourés d'acteurs ?

Oui. Par exemple Axel Bogousslavsky qui joue Vincent, le poète qui fait écouter de la musique au casque à Yacine, c'est un monstre du théâtre. Il y a peu d'amateurs : le vigile est joué par mon frère, c'était un peu compliqué pour moi ! J'ai entendu les premiers retours, et les gens me confondent avec Yacine : c'est un peu flatteur, mais je suis un acteur avant tout.

### La silhouette de Yacine reste en tête.

C'était d'abord des fringues, une tenue, même si ça peut sembler accessoire ou superficiel. On a vite imaginé quelque chose de raide, de saccadé, qui allait s'assouplir au fur et à mesure du film. Pour la démarche, on avait pensé à des santiags. Il porte une veste, il n'est pas clochard, il a un style. Il est un peu coquet, il se regarde dans le miroir avant de sortir de sa roulotte.

### Et Le Greco ?

Sur le moment, ça ne me parlait pas trop. Il était évident pour Alain et pour tout le monde qu'il y avait une sacrée ressemblance, que moi je ne voulais pas voir...

### Le film est léger et ouvert, comme une balade. Il ne s'organise pas autour de conflits.

Oui. On ne voulait pas être complaisant. Il fallait que ça danse. Ce n'est pas un film social, il n'est pas lié non plus fondamentalement aux origines du personnage. Je suis ravi que le film ait eu le prix du public à Belfort. Cela veut dire que ça parle au public.

### Quels sont vos prochains projets ?

Je vais jouer Othello à l'Odéon avec Eric Vignier. On commence à répéter en mars, on joue en octobre. Et le premier court-métrage que j'ai mis en scène, *C'est dimanche*, est présenté à Clermont-Ferrand.

Entretien réalisé par Stéphane Delorme  
le samedi 22 décembre 2007

Ma  
chère  
différence,  
sans ça  
j'existe  
plus.



# notes du réalisateur

## LA CARCASSE

*C'est un drôle de sentiment que celui d'habiter son corps, comme une maison. Chacun sa carcasse à trimbaler. On fait de son mieux, mais c'est parfois lourd à porter un corps. Et puis il a une histoire, ce corps. Des regards qui le jaugent, le classent, le placent sur une échelle...*

*Et puis des blessures, des frustrations marquées dans sa chair... et le désir d'être unique.*

*Et puis il y a des instants, des moments, comme ça, suspendus.*

*Ils forment un collier de perles temporelles, des sortes de bulles.*

*Des moments où on sait, où c'est évident, comme un accès direct au monde. Etre bien dans l'instant.*

*Est-ce qu'il faut savoir vivre entre deux bulles, ou réussir à rester au sommet ?*

*Ne plus redescendre, accepter de se perdre pour ne plus se retrouver et peut-être renoncer à sa propre volonté ?*

*Yacine est un héros, il a la force et le courage de plonger, là où les autres restent attachés à eux-mêmes.*

*Yacine entame une marche vers son centre, vers la limite entre lui*

*et les autres. Il y a là un trait d'union, un petit pont qui donne le vertige.*

*Andalucia raconte l'histoire de la dissolution du corps de Yacine, son évaporation. Quelque chose qui plane au dessus de la tête, qu'on essaye d'attraper et qui parfois s'échappe.*

*Comme une chanson tzigane, un chant soufi, une danse de derviches, Andalucia tourne et nous emmène, comme une invitation au rêve, une volonté lyrique, une aspiration vers les étoiles.*

*Détachons nous de notre carcasse.*

## ICI & AILLEURS, NULLE PART & PARTOUT

*Yacine est né en France. Yacine est né étranger. Français, mais étranger.*

*Il a grandi dans un pays où d'un côté les autochtones se considéraient comme accueillants, et les « accueillis » se considéraient comme victimes.*

*Dans un pays où les étrangers viennent de pays anciennement colonisés, où la colonisation est considérée comme mauvaise, mais pas tant que ça, et où l'on n'admet pas sa culpabilité. A l'instant où on s'admettrait coupable, il faudrait les considérer, ces étrangers, comme les enfants légitimes et entiers de ce pays, acceptant ainsi que la population a changée, même en partie, il faudrait adapter le cadre du pays à sa nouvelle identité.*

*Mais ceci n'a jamais eu lieu..*

*Et nous devons toujours nous intégrer, jusqu'à ne différer des autres français que par notre couleur de peau. Il se dit que nous mettons en péril l'identité même du Français, sa culture, son esprit, sa civilisation. La république est mise à l'épreuve, forcée... La France doit résister, sinon elle se perdra, et elle disparaîtra.*

*Et « on » devient « ils ». Et « ils » doivent se protéger alors que « nous » devons admettre être des barbares civilisés par ce pays qui a été bien gentil d'accueillir nos parents.*



# Samir Guesmi

## RÉALISATEUR

*C'est Dimanche !* 30' – production Kaléo Films  
Sélection à la compétition du festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand

## ARTISTE INTERPRÈTE CINÉMA:

### Long métrage

2007

*Un Conte de Noel*, Réal. Arnaud Desplechin

*Chapeau de Roue*, Réal. Tonie Marshall

*Cash*, Réal. Eric Besnard

*Leur Morale Et La Nôtre*, Réal. Florence Quentin

(V. Abril, A. Dussolier, S. Guesmi)

*Bancs Publics*, Réal. Bruno Podalydes

*Le Bal Des Aactrices*, Réal. Maiwenn

JM Ribes

2006

*Selon Charlie...* Réal. Nicole Garcia

*Ne Le Dis à Personne*, Réal. Guillaume Canet

*Anna M*, Réal. Michel Spinoza

*Andalucia*, Réal. Alain Gomis

2005

*Anthony Zimmer*, Réal. Jérôme Salle

2004

*Akoibon*, Réal. Edouard Baer

2003

*Qui perd gagne !* Réal. Laurent Benegui

*Rrrrrr !!!!...* Réal. Alain Chabat

2002

*Aram*, Réal. Robert Kechichian

*Violence des Echanges en Milieu Tempéré*,

Réal. Jean-Marc Moutout

2001

*L'Afrance*, Réal. Alain Gomis

2000

*L'Histoire De Betty Fisher*, Réal. Claude Miller

1994

*Malik Le Maudit* Réal. Youssef Hamidi

PRIX MICHEL SIMON 1996

PRIX D'INTERPRÉTATION DU FESTIVAL D'AMIENS

*La Vie Parisienne*, Réal. Hélène Angele

1992

*Half Moon*, Réal. Frieder Schlaich

1991

*Jaune Revolver*, Réal. Olivier Langlois

*IP5* Réal. Jean-Jacques Beinex

### Court métrage cinéma

2003

*Le Souffle*, Réal. Matthieu Vadepied

1997

*Seule*, Réal. Erick Zoncka

1993

*Les Mickey*, Réal. Thomas Vincent

## ARTISTE INTERPRÈTE THÉÂTRE

2008

*Othello*, Msc. Eric Vivier – Odeon (novembre 2008)

2004

*La Ronde*, de Arthur Schnitzler

Msc. Frédéric Belier-Garcia

*Tournée* – La Criée

2003

*Cinq Hommes*, Msc. Stéphane MUH - Théâtre

du Rond Point

2002

*Une Nuit Arabe*, de Roland Schimmelpfening

Msc. Frédéric Belier-Garcia - Théâtre du Rond Point

2000-2001

*Impression D'Afrique*, Msc. G.Lavaudant - Théâtre

Goldoni, Florence

1997

*Moi Quelqu'un*, Msc. Bernard Bloch

1994

*Tue La Mort*, Msc. Bernard Bloch

1989

*Cinq Pièces Sur Square*, Msc. J.C Grinvald

## ARTISTE INTERPRÈTE TÉLÉVISION

### Séries Télévisées

2005

*Docteur Dassin* - Ep. 3 Réal. Olivier Langlois

1999

*Docteur Sylvestre "Café Frappé "* Réal. Jean-Louis

Bertucelli

1997

*P.J.* Réal. Gérard Vergez

### Téléfilm

2005

*Ravages*, Réal. Christophe Lamotte - ARTE

2004

*Vivement Le Quichotte !* Réal. Jacques Deschamps

- ARTE

2003

*Une Grande Fille Comme Toi*, (Christophe Blanc)

*Mentir Un Peu*, Réal. Agnès Obadia - France 3

1998

*Les Vilains* Réal. Xavier Durringer

1ER PRIX D'INTERPRÉTATION AU FESTIVAL DE ST-TROPEZ

# Fiche artistique

**Yacine** Samir Guesmi

« **Elle** » Delphine Zingg

**Djibril** Djolof Mbengue

**Moussa** Bass Dhem

**Vincent** Axel Bogousslavsky

**Amar** Abdelhafid Metalsi

**Dounia** Irene Montalà

**Filippo** Marc Martínez

**Mannequin** Sarah Marshal

**Le rappeur** Destroy Man

**Jani, femme de la société d'Interim** Jani Gastald



# Liste technique

Réalisateur **Alain Gomis**

Auteurs du scénario **Alain Gomis** et **Marc Wels**

Production **Anne-Cécile Berthomeau, Edouard Mauriat**  
**et Farès Ladjimi pour Mille et une productions**

Chef Opérateur **Benoît Chamaillard**

Monteur **Fabrice Rouaud**

Son **Guillaume Lebraz,**

**Vincent Guillon**

Décor **Alexandre de Dardel**

Musique **Patrice Gomis,**

**Xavier Capellas**





**Avec le soutien du Centre National de la Cinématographie,  
de Centre Images - Région Centre, du Fonds d'Action et de soutien  
pour l'intégration et la lutte contre les discriminations (FASILD).**

**Ce film a bénéficié de l'aide à l'écriture  
de Centre Images - Région Centre et a été développé  
en association avec ACE (Ateliers du Cinéma Européen)**

**2007 • France • Format image : 35 mm / 1.66 • Format son : Dolby SRD  
Durée : 1h30  
Visa : 105 174**

Stock copie et publicité

**Subradis - 5/9 quai des Grésillons - 92230 Gennevilliers  
tel: 01 47 33 72 53 fax: 01 47 33 36 28**